



« Vivre chacune en ses amours contente » ou le paradoxe antérotique au coeur de la Querelle des Amyes

Gautier Amiel

Volume 46, numéro 3-4, été–automne 2023

Special issue: La querelle des genres: Paradoxes and Models for the “Perfection” of Women (12th–17th centuries)
Numéro special : La querelle des genres : paradoxes et modèles de la « perfection » féminine (XIIe–XVIIe s.)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110375ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42639>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amiel, G. (2023). « Vivre chacune en ses amours contente » ou le paradoxe antérotique au coeur de la Querelle des Amyes. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(3-4), 129–162.
<https://doi.org/10.33137/rr.v46i3.42639>

Résumé de l'article

L'article se propose d'analyser le corpus de la « Querelle des Amyes » à l'aune du concept d'antérotisme. Celui-ci permet de saisir la dynamique éminemment paradoxale (à différents niveaux) des textes qui visent un lectorat féminin à instruire. Entre subversion et conformisme, des textes que l'on pensait s'opposer frontalement finissent par s'unir en proposant un parcours didactique en réalité aporétique, mais non sans valeur réflexive. La Querelle des Amyes ainsi envisagée rejoint de plain-pied le plus large corpus de la Querelle des Femmes, sans pourtant finir par prendre parti pour l'un ou l'autre des partis qui s'y affrontent. Clef de compréhension d'une lecture qui ne peut se saisir que comme un problème ou une promesse, Antéros dévoile la nature (possible) du sens de ces textes qui ne se révèle qu'en tenant ensemble des positions contradictoires et pourtant nécessaires les unes aux autres pour pouvoir être signifiantes.

© Gautier Amiel, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« Vivre chacune en ses amours contente » ou le paradoxe antérotique au cœur de la Querelle des Amyes¹

GAUTIER AMIEL
Sorbonne Université

L'article se propose d'analyser le corpus de la « Querelle des Amyes » à l'aune du concept d'antérotisme. Celui-ci permet de saisir la dynamique éminemment paradoxale (à différents niveaux) des textes qui visent un lectorat féminin à instruire. Entre subversion et conformisme, des textes que l'on pensait s'opposer frontalement finissent par s'unir en proposant un parcours didactique en réalité aporétique, mais non sans valeur réflexive. La Querelle des Amyes ainsi envisagée rejoint de plain-pied le plus large corpus de la Querelle des Femmes, sans pourtant finir par prendre parti pour l'un ou l'autre des partis qui s'y affrontent. Clef de compréhension d'une lecture qui ne peut se saisir que comme un problème ou une promesse, Antéros dévoile la nature (possible) du sens de ces textes qui ne se révèle qu'en tenant ensemble des positions contradictoires et pourtant nécessaires les unes aux autres pour pouvoir être signifiantes.

This article proposes to analyze the corpus of writings constituting the “Querelle des Amyes” via the concept of “anti-eroticism.” This approach enables a clearer understanding of the highly paradoxical and multi-layered dynamics of these works, whose primary aim was to educate a female readership. Caught between subversion and conformity, texts that might at first appear starkly opposed turn out to be united in proposing an educational program which, while aporetic, offers valuable matter for reflection. On this view, the “Querelle des Amyes” corpus follows squarely in the footsteps of the broader “Querelle des Femmes,” although never showing a particular preference for either of the opposing camps. Being the key to an interpretation that is in effect no more than a problem or promise, Antéros unveils the (potential) nature of these texts’ meaning, which can only be understood as a tension between contradictory positions whose opposition is also the source of their significance.

La « Querelle des Amyes² » est une querelle littéraire du xvi^e siècle particulièrement énigmatique. Le nombre d'études qui se sont penchées sur cet ensemble textuel rend compte, par la diversité des approches comme des lectures, de la difficulté à saisir le propos si ce n'est véritable ou unique, du moins unifié, de ce moment littéraire. Mieux encore, et Maurice Daumas

1. Nous souhaiterions ici remercier Jérôme Laubner pour la précieuse aide qu'il a bien voulu apporter à ce travail.

2. Expression désormais abrégée en « Querelle ». Pour les autres querelles auxquelles nous pourrions renvoyer, nous utiliserons les formules consacrées (ex. La Querelle des Femmes).

l'a bien souligné, la lecture de ces textes « autorise les interprétations les plus diverses, parfois contradictoires³ », idée que Nina Mueggler reprend et affine, en soulignant également l'importance de l'usage de paradoxes et de la construction paradoxale du corpus dans sa propre étude de la Querelle⁴. La polysémie, les paradoxes et les difficultés herméneutiques soumises au lectorat animent, sous la forme d'un débat, les quatre textes majeurs de cette Querelle (*L'amie de cour* de Bertrand de la Borderie, *La parfaite amie* d'Antoine Héroët, *La contr'amie de cour* de Charles Fontaine et *L'honnête amant* de Paul Angier⁵), ainsi que d'une constellation de textes secondaires⁶, plus brefs, auxquels la recherche a donné un statut mouvant⁷ en raison de leur présence variable dans les différentes éditions compilées du corpus. Véritable « querelle dans la querelle », pour reprendre l'expression d'Éliane Viennot⁸, nous aimerions soumettre ici l'hypothèse que le corpus des Amyes⁹, et ce malgré les variations

3. Daumas, « "Par mal'heur, les dames peuvent tout". La première vague d'antiféminisme en France au xvi^e siècle », 90. Le passage s'inspire de l'étude de Pauline M. Smith, *The Anti-Courtier Trend in Sixteenth-Century French Literature*.

4. Mueggler « Querelle des Amies. La Nation en creux ? », dans « *Bon pays de France* ». *Enjeu national et joutes poétiques sous le règne de François I^{er}*, 477–551.

5. Nous modernisons ici l'orthographe des titres qui a varié en fonction des éditions. Par la suite nous reproduirons l'orthographe de l'édition de référence choisie.

6. En plus des quatre textes principaux on trouve, en premier lieu, la traduction du *Mépris de la court* d'Antonio Guevara. Suivent ensuite *L'androgynie de Platon*, *l'Aultre invention extraicte de Platon* et *La Complaincte d'une dame nouvellement surprinse d'Amour* d'Antoine Héroët, le *Nouvel Amour* du seigneur Papillon, et « *plusieurs Epistres, Elegies & Dizains au propos que dessus* » (sur la page de couverture intérieure de l'édition du volume de 1550). Pour plus d'informations sur le corpus à géométrie variable de la Querelle, nous renvoyons à nouveau au travail de Nina Mueggler, « *Bon pays de France* ». *Enjeu national et joutes poétiques sous le règne de François I^{er}*, 481–88.

7. Michael Screech propose une liste de ces textes qui appartiennent à la Querelle ou en sont le produit (voir Screech, « An Interpretation of the Querelle des Amyes », 103–30). Élise Rajchenbach propose une lecture similaire en interprétant un poème de Pernelle du Guillet comme une réponse au texte d'Antoine Héroët (voir Du Guillet, *Rymes*, 57–8).

8. Viennot, « Revisiter la "querelle des femmes" : mais de quoi parle-t-on ? ». Éliane Viennot voit dans la Querelle des Amyes une production à la fois reliée à la Querelle des Femmes et distincte de cette dernière. Nous proposerons plus loin quelque chose de semblable, sans pour autant suivre la ligne de démarcation qui a été envisagée par le passé.

9. Nous utiliserons le terme avec sa majuscule pour désigner les personnages principaux des textes de la Querelle. De même, nous suivrons les usages de précédents travaux qui se sont intéressés à ce corpus en nommant « Amye de court » la figure féminine inventée par La Borderie, « Parfaicte Amye »

éditoriales qu'il subit, peut se lire comme un ensemble cohérent – ce qui n'exclut cependant pas l'ambiguïté d'un propos qui, on va le voir, se construit largement sur une série de paradoxes aussi fertiles que problématiques. À la suite de Michael Screech qui s'est intéressé à la Querelle en essayant de la saisir dans une extension relativement large, nous souhaiterions inscrire cette étude dans la perspective d'une interprétation nouvelle de cet ensemble de textes, qui ne viendrait cependant pas se substituer à toutes celles proposées avant nous. Cette approche se fonde sur une clef de lecture fournie par un texte d'Héroët, *l'Aultre invention extraicte de Platon. De n'aymer point sans estre aymé*, publié en 1542 lors de la première édition troyenne de *La Parfaicte amy*¹⁰, repris dans l'édition lyonnaise de 1543¹¹ et présent dans la première édition commune des textes de la Querelle en 1544¹². Sous le faux patronage de Platon, Héroët fait surgir la figure d'Antéros. Dieu éminemment paradoxal, Antéros, s'il a peut-être

celle d'Antoine Héroët et « Contreamye » celle de Charles Fontaine. Le personnage de Paul Angier sera désigné par son statut d'« Amant ».

10. Antoine Héroët, *La parfaicte amy, nouvellement composée par Antoine Héroët, dict La Maison neuve, avec plusieurs autres compositions dudict aucteur* (1542).

11. Antoine Héroët, *La Parfaicte amy, nouvellement composée par Antoine Héroët, dict la Maison neufve, avec plusieurs aultres compositions dudict aucteur* (1543).

12. Désormais, et sauf indications contraires, nous nous reporterons toujours à cette première édition compilée des textes de la Querelle dans l'édition de Galliot du Pré de 1544, y compris pour la graphie que nous respecterons (à l'exception de quelques libertés prises pour le confort de la lecture, à savoir la dissimilation des lettres « i » et « j » ainsi que « u » et « v »). Le volume est disponible numérisé en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b73003598/f1>. Le foliotage de l'ouvrage suit une logique signifiante de regroupement des textes en volumes. Conformément aux habitudes de l'époque, pour chaque cahier, seuls les premiers feuillets portent une signature. Nous choisissons, pour plus de clarté, d'indiquer telle quelle la signature du folio quand elle existe (ex. Aij) et de poursuivre la logique numérique du foliotage en utilisant des chiffres arabes lorsque la signature n'apparaît pas (ex. A5 pour renvoyer au cinquième folio du cahier A qui n'est pas numéroté). Pour ne pas se perdre dans les références à venir de l'article, nous rendons compte ici de l'organisation des volumes qui composent l'ouvrage. La traduction du texte d'Antonio De Guevara (que nous ne pourrions analyser dans le cadre de notre étude), *Le mépris de la court, avec la vie rustique*, constitue le premier volume de l'ouvrage et est folioté de A à I4. Un deuxième volume se compose de *Lamie de court* de Bertrand de la Borderie ainsi que d'une épître *A lun de ces amys* et d'une *Énigme* (F^a à C4). Le troisième volume contient uniquement le texte de *La parfaicte amy* écrit par Antoine Héroët (F^a à D8). Enfin, le dernier volume compte *La contreamie de court* de Charles Fontaine, *Landrogyne de Platon*, *l'Aultre invention extraicte de Platon* et la *Complaincte dune dame surprise nouvellement damour*, trois textes d'Héroët, et se termine avec *L'experience de Maistre Paul Angier* (F^a à H7).

présidé à l'écriture des textes, va assurément guider notre lecture. Divinité que l'on retrouve dans une version tardive du panthéon gréco-latin¹³, il appartient à la constellation des enfants de Vénus et incarne une vision ambivalente de l'amour qui trouve son origine dans l'importance de la réciprocité amoureuse au sein du couple. Cette vision de l'amour propose au discours amoureux une forme et une logique particulières. L'idéal antérotique est rarement une donnée, bien au contraire, c'est, le plus souvent, un horizon vers lequel tendent les auteurs et autrices ou leurs personnages. Les moyens pour y parvenir sont pluriels, voire, nous le verrons, contradictoires. Les voies diverses de ce discours sont celles que choisissent les textes de la Querelle pour construire, dans un jeu d'oppositions exhibées et d'accords plus ou moins dissimulés, un discours sur l'amour et sur les femmes. Le caractère antérotique de la Querelle produit ainsi un propos, un sens et une forme d'unité du discours amoureux partagé entre plusieurs voix qui s'attardent sur la place des femmes dans la structure du couple hétérosexuel comme sur le pouvoir subversif et critique qu'Antéros fournit à celles-ci. La condition féminine ainsi interrogée, rattrapée par l'idée de perfectionnement amoureux et moral renaissant que les textes relaient¹⁴, finira alors par questionner l'aporie didactique, herméneutique et féministe des textes.

Antéros : les voies d'un idéal amoureux

L'Autre invention extraite de Platon pourrait, par son titre, confirmer la dimension néo-platonicienne des textes de la Querelle. Ce titre s'avère cependant trompeur. Outre le doute produit par la polysémie du terme « invention¹⁵ » quant à la définition générique du texte, celui-ci ne s'inscrit pas dans la filiation

13. À l'exception de quelques auteurs classiques comme Platon pour la Grèce et Cicéron pour la latinité, Antéros est surtout façonné par Pausanias, Thémistius, Claude-Élien, Servius et apparaît également dans la *Souda*. Quelques-unes de ces références seront développées plus loin.

14. Si ce perfectionnement, qui passe par des voies amoureuses, doit sans aucun doute beaucoup au *Banquet* de Platon comme à l'idéologie courtoise médiévale, il est aussi foncièrement travaillé par l'humanisme de nos auteurs qui, nous le verrons, en font moins un résultat qu'un horizon, qu'un chemin qui doit stimuler la lecture critique de son lectorat.

15. Montagne, « Antoine Héroët (1492?–1568) et *L'Autre invention extraite de Platon* : remarques sur l'invention d'un poète philosophe », 549–77. « Invention » n'est pas sans évoquer la catégorie rhétorique de l'*inventio*, mais le terme peut aussi recouvrir le sens de *découverte* d'une chose qui préexistait et que le texte rend disponible, comme de création (plus ou moins originale) proposée par l'auteur.

revendiquée¹⁶. De fait, le texte ne s'inspire pas de Platon mais de Thémistius qui, dans ses *Oraisons*¹⁷, propose le récit mythologique de la naissance d'Antéros. Si on ne peut être certain qu'Héroët ait lu le texte de Thémistius, il devait en avoir connaissance par des relais variés. Cette version du mythe d'Antéros est, en effet, présente dans le texte italien de Mario Equicola, *Della Natura d'Amore* (1525), dont la page concernant Antéros est reprise par Claude Cuzzi dans son *Philologue d'honneur* publié en 1537¹⁸. Par ailleurs, cette divinité était connue dès la fin du xv^e siècle en Italie, au sein de différents traités d'amour¹⁹, en langue latine comme en langue vernaculaire. Son arrivée en France se fait d'abord grâce à la publication de textes mythographiques²⁰, puis sous la plume d'Alciat, dans ses *Emblèmes* publiés pour la première fois en 1531. Héroët semble cependant être un des premiers auteurs français (avant même Baïf²¹) à s'appropriier, dans le cadre d'un texte versifié, le mythe de Thémistius. Si le proche de Marguerite de Navarre ne se conforme pas complètement à ses modèles supposés, la parenté est cependant sensible. Chez Héroët, Vénus s'inquiète de ne pas voir grandir son fils Cupido. Croyant que ce manque de croissance est la conséquence d'une punition, Vénus cherche « secours, & remede » (f^oEiij v) contre la source de son

16. Montagne, « Antoine Héroët (1492?–1568) et l'*Aultre invention extraicte de Platon* : remarques sur l'invention d'un poète philosophe », 568. Voir aussi Festugière, *La philosophie de l'amour de Marsile Ficin, et son influence sur la littérature française au xvi^e siècle*, 159–61.

17. Il n'y a pas, à notre connaissance, d'édition ou de traduction française disponible du texte de Thémistius. Nous nous reportons à l'édition de langue anglaise de Robert J. Penella : Thémistius, *The Private Orations of Themistius*, 132–33.

18. Cuzzi, *Le philologue d'honneur*. L'extrait en question est reproduit par Festugière (*La philosophie de l'amour*, 161). Il faudra attendre 1584 pour disposer d'une traduction française complète du texte d'Equicola par Gabriel Chappuys sous le titre *Les six livres de Mario Equicola d'Alveto autheur celebre De la nature d'Amour, tant humain que divin, et de toutes les différence d'iceluy*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1110394/f1>.

19. Ciavoella, « Trois traités du xv^e siècle italien sur *Anteros* : *Contra Amores* de Bartolomeo Sacchi, *Anterotica* de Pietro Edo, et *Anteros* de Battista Fregoso ».

20. Nous pouvons par exemple penser à Petrus Haedus et son *Anterotica, sive De amoris generibus* publié en 1492, à Battista Fregoso qui publie un *Anteros* en 1496 (traduit ensuite par Thomas Sébillet et publié en France en 1581), ou encore à Coelius Rhodiginus qui mentionne Antéros au livre X (chapitre 25) de ses *Lectionum antiquarum libri XXX* de 1516.

21. Jean-Antoine de Baïf intègre la version de la naissance d'Antéros dans le poème destiné « À Monsieur le duc d'Anjou » qui ouvre ses *Amours* dans l'édition de 1572. Voir Baïf, *Œuvres complètes II, Œuvres en rimes*, 179.

anxiété. Une « prophète » explique alors à la mère inquiète que cette situation est due à la nature même de Cupido. Pour que celui-ci puisse grandir, il lui faut un frère, « un Cupido semblable » (f^oEiij v), c'est-à-dire Antéros. Ainsi, dans une sorte de dynamique de compétition fraternelle, l'aîné des deux Amours croîtrait pour ne pas se laisser dépasser par son frère puîné. À la différence de Thémistius, qui détaille ensuite les relations qu'Éros et Antéros entretiennent, Héroët interrompt ici le versant mythologique de son *invention*. Le seigneur de la Maison-Neuve s'écarte de ses modèles en introduisant l'idée d'un possible lien de paternité entre Antéros et Mars (« Mais si tu veulx, quun Cupido semblable / Te face Mars, ou aultre mieulx aymé, / Incontinent que tu lauras aymé », f^oEiij v). Cet élément absent des textes de Thémistius et de Cuzzi se trouve dans le *De natura deorum* de Cicéron²² également repris par des nombreux mythographes italiens et français. Héroët semble donc bien connaître la figure d'Antéros qu'il décide, en connaissance de cause, d'adapter dès 1542 pour l'adjoindre à sa *Parfaicte amy*.

La deuxième partie du texte propose une lecture allégorique du mythe ainsi adapté en faisant de l'amie l'équivalent de la figure d'Antéros. Le sens que contient ce récit devrait alors être révélé aux dames²³, premières concernées par la découverte de ce « secret de nature » (f^oEiiij r). En conséquence, la dame qui devinerait « des signes d'amour » chez son prétendant devrait, tout en faisant preuve de raison, proposer la réciproque à son courtisan afin que leur amour naissant, forcément mutuel, puisse suivre un schéma vertueux de croissance à l'image de celle que provoque Antéros chez son frère aîné. À la dame, et uniquement à elle, est attribué le rôle (contraint²⁴) d'assurer la réciprocité de la relation et donc la survie de l'amour comme des sentiments de son amant qui, sans l'Antéros de son amie, n'aurait qu'une « petite passion » (f^oEiiij r) sans avenir. Ainsi, la plus grande différence avec ses modèles qu'Héroët introduit, importante pour notre étude, se lit dans ce geste interprétatif qui transpose le binôme Éros-Antéros au cœur du système genré du couple hétérosexuel.

22. Cicéron, *De natura deorum*, III : 23.

23. Héroët, *Aultre invention*, f^oEiiij r : « De ceste histoire, ou fable, ou mocquerie / De sens caché, qu'on dict allegorie, / Ne se doit pas à sa dame celer : / Et de ma part bien les yeulx reveler ».

24. La dimension contraignante ou, pour le dire plus justement, l'idée d'une obligation de la réciprocité est exprimée par la polysémie en contexte du terme « advertissement » (Héroët, *Aultre invention*, f^oEiiij v). On le retrouve à plusieurs endroits dans les textes de la Querelle.

Ces quelques remarques faites sur l'Antéros d'Héroët, il nous semble cependant important de compléter le portrait de la divinité telle qu'on a pu la définir à la Renaissance dans sa forme paradoxale. En effet, en plus du texte de Thémistius qui insiste sur la dimension réciproque et dynamique de l'amour²⁵, les auteurs du XVI^e siècle connaissent un Antéros plus sombre, responsable du châtement des mauvais amants qui se joueraient de l'amour sincère. C'est cet aspect d'Antéros que Pausanias rend sensible lorsque, dans sa *Description de la Grèce*, il relate les amours tragiques de Mélès et Timagoras²⁶. Ce dernier, un jeune étranger, tombe amoureux du premier, un citoyen athénien. Mélès, plein de dédain, demande à son prétendant, qui s'exécute, de se jeter du point le plus haut de la citadelle. Saisi par le remords à la vue du cadavre de Timagoras, son bourreau finit par se donner la mort de la même manière. À la suite de cet événement, les étrangers d'Athènes auraient érigé un autel en l'honneur d'Antéros, qu'ils identifiaient alors comme le démon vengeur de Timagoras²⁷. Ce motif de la vengeance d'un amour bafoué ou du mauvais amour²⁸, rapproche ici Antéros d'un anti-éros²⁹.

Cette ambivalence du sens donné à Antéros à la Renaissance (Amour réciproque et Amour vengeur) provient tout autant des textes antiques dans

25. Platon, dans son dialogue *Phèdre*, est le premier à utiliser le terme « *anterôta* » pour parler de l'amour comme d'une affection qui relie, dans les sentiments comme les sensations, deux amants. Voir, Platon, *Phèdre*, 225a–256a.

26. Pausanias, *La description de la Grèce*, I : 30. Le texte est disponible en latin à la Renaissance : Pausanias, *Pausaniae historici preclarissimi Commentariorum Græciam describentium, Attica & Corinthiaca* (Bâle, Robertum Winter, 1541).

27. Cette histoire est reprise, en inversant les identités des deux amants et avec quelques modifications, dans la *Souda*.

28. Ce motif se retrouve dans la littérature antique et fera l'objet de diverses reprises dans la littérature renaissante. On peut penser à l'idylle XXIII attribuée aujourd'hui au Pseudo-Théocrite ou encore à la fortune du personnage de Némésis telle qu'elle est présentée dans certains passages des *Métamorphoses* d'Ovide, notamment lors du récit du mythe de Narcisse. Ces textes, personnages et motifs ne sont pas étrangers au façonnage d'un Antéros renaissant.

29. Il y a cependant pour nous une différence claire entre Antéros qui châtie l'amour au nom d'un idéal amoureux meilleur et un anti-Éros qui cherche à faire disparaître l'amour (néfaste) sans le remplacer par un amour harmonieux. On peut observer la confusion dans l'analyse de Servius (IV : 520), qui voit au chant IV de l'*Énéide* Antéros comme le dieu invoqué par Didon pour mettre fin à son amour avant de se donner la mort. On observe un traitement semblable d'Antéros dans le poème de Ronsard « Magie, ou délivrance d'Amour » (*Œuvres Complètes* I, 921–24).

lesquels il apparaît que de la morphologie de son nom : le préfixe grec « ant- » signifie ici la réciprocité, mais sa proximité avec le préfixe négatif « anti- » a sans doute permis le double sens. En 1530, le *Lexicon Græcolatinum* publié à Paris par Geert Morrhe fait d'ailleurs état de ces deux sens : « ἀντέρως . ωτος . ό : *contrarius amor, amor mutuus, deus ἔρωτι contrarius, quem ex Venere & Marte natum dicunt, ut inquit Cicero in tertio de natura deorum.* »³⁰. Ainsi, la figure d'Antéros se cristallise au xvi^e siècle dans cette opposition. Divinité double, la relation qu'il entretient avec son frère (qui oscille entre complémentarité et adversité³¹) se rejoue par analogie dans son action propre : au nom d'un idéal amoureux réciproque et harmonieux, Antéros agit à la fois en faveur du sentiment d'amour et contre lui lorsque l'amour est perverti.

Contrairement aux lectures qui ont mobilisé Antéros dans l'analyse de la Querelle, comme celle de Danielle Trudeau dans son étude « *L'Amie de court* et la "chasteté d'amour"³² », nous refusons de réduire l'antérotisme à un anti-érotisme (néo)platonicien et évangélique prônant la chasteté en amour. Cette lecture, dominante dans l'étude de la Querelle³³, trouvait sa justification dans la revendication de néoplatonisme des auteurs (en témoigne le titre même des deux opuscules d'Héroët, *Landrogynne de Platon* et *Aultre invention extraicte de Platon*). Le problème de cette approche est qu'elle ne rend pas compte de la nature paradoxale d'Antéros connue de nos auteurs, comme du type de discours amoureux qu'elle autorise. On comprend clairement cela à la lecture du *Nouvel*

30. *Lexicon Græcolatinum*, f^oFij v. « antéros : amour contraire, amour réciproque, dieu contraire d'éros, on dit qu'il est né de l'union de Vénus et Mars, comme le mentionne Cicéron au troisième livre de *De natura deorum.* » (notre traduction).

31. Cette adversité est aussi présente dans la description du bas-relief d'un autel d'Élis par Pausanias (IV : 23).

32. Bertrand de la Borderie, *L'Amie de court* (1542).

33. Nous renvoyons ici, de manière non exhaustive, à quelques études qui nous ont été utiles pour la rédaction de cet article. Lefranc, « Le platonisme et la littérature en France à l'époque de la Renaissance (1500–1550) » ; Lefranc, « Marguerite de Navarre et le platonisme de la Renaissance (suite et fin) » ; Petris, « "L'amour divin par celluy de ce monde". Platonisme et évangélisme dans *L'Androgynne* d'Antoine Héroët », 179–208 ; Trudeau, « Les femmes d'Héroët : approche iconomique de *La Parfaicte Amye* ». Par ailleurs, Héroët, proche du cercle de Marguerite de Navarre, participe activement en France à la diffusion de néoplatonisme ficinien. Ce rôle pourrait aussi expliquer le choix du titre chimérique qu'il donne à son texte sur Antéros.

*Amour*³⁴ du seigneur Papillon, texte appartenant à la constellation de la Querelle, qui relate la révolte de Cupido contre sa mère, Vénus. Cette fable doit se lire dans la triple perspective évangélique, néoplatonicienne et antérotique (dans le sens que nous avons donné à ce terme)³⁵. Ainsi, les poèmes nous semblent profondément obéir à une logique syncrétique dans leur construction d'une philosophie amoureuse. À leur manière et par des approches variées, Loris Petris³⁶, Danielle Trudeau³⁷ ou encore Ève-Alice Roustang³⁸ ont bien montré, pour les textes de *La Borderie* et d'Héroët, que les influences de Platon, de Ficin ou même de Pétrarque étaient à la fois certaines et limitées. Ces textes, auxquels il faudrait aussi ajouter ceux de Charles Fontaine et Paul Angier, s'ouvrent à des dynamiques variées. L'antérotisme est l'une d'elles et, si nous insistons sur son expression dans les textes, elle cohabite essentiellement avec les autres modèles et intertextes des œuvres.

C'est à partir de cette définition à deux versants d'Antéros que nous proposerons une lecture du corpus de la Querelle. Si, comme le laisse entendre Héroët, les femmes portent la charge antérotique du couple, et si celle-ci implique des postures amoureuses contradictoires, alors la dimension agonistique des échanges entre les Amyes ne creuse pas leur écart, comme a voulu le voir la critique, mais constitue la cohérence de leur propos. Ainsi, se dessine, en réalité, au-delà des polémiques apparentes, un idéal amoureux et social commun aux personnages féminins de la Querelle.

Concors anterotica

Dans son article, M. Screech³⁹ relève les vers suivants que Charles Fontaine écrit dans ses *Ruisseaux* à propos de la Querelle qu'il qualifie de « guerre / Qui n'espand sang, dont les combatans ont / La paix au cœur et toujours amis

34. Le texte est présenté dans l'édition de 1550 des textes de la Querelle publiés chez Jean Ruelle à Paris, disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1519310v/f7>.

35. Ce texte n'appartient pas au corpus que nous avons sélectionné pour notre étude. Par ailleurs, une analyse plus précise, que ce texte mériterait, excéderait les limites de cette proposition et nous ferait dévier du propos qui nous occupe.

36. Petris, « "L'amour divin par celluy de ce monde" », 193.

37. La Borderie, *L'Amie de court* (1542).

38. Roustang, « Amour licite et illicite dans *La Parfaicte Amye* : le jeu des genres oratoires ».

39. Screech, « An interpretation of the Querelle des Amyes », 104.

sont. »⁴⁰. Screech y voit l'affirmation d'une forme d'amicalité entre les auteurs des Amyes et insiste sur le fait que l'opposition entre les textes est moins une prise de position radicale qu'un jeu rhétorique. À l'instar de la remarque de Danielle Trudeau (« La Parfaicte Amye s'exprime sans doute de manière plus sublime que l'Amie de court, mais toutes deux s'accordent dans leur rejet commun de "l'amour populaire" fondé sur l'attrait physique et sentimental, qu'elles opposent à "l'amitié parfaite". »⁴¹), il nous apparaît que l'amicalité du débat, voire les accords entre les textes se trouvent précisément au niveau du geste antérotique des Amyes (comme de l'Amant). Abhorrant l'« amour folle⁴² » qui apparaît comme une force érotique aliénante, les personnages de la Querelle finissent par s'accorder sur le rejet de ce versant négatif de l'amour et privilégient un amour mutuel qui ne les prive pas de liberté.

Cette approche ne doit cependant pas masquer la dimension agonistique indéniable des textes, assurée en premier lieu par la Parfaicte Amye et la Contreamye qui s'en prennent à l'Amie de court. Toutes deux jugent avec sévérité ce qu'elles perçoivent comme de l'avarice⁴³, transformant l'Amie de court en véritable contre-modèle moral. La Parfaicte Amye continue d'attaquer l'Amie de court en dévoilant les stratagèmes de séduction de celle-ci à son assemblée de prétendants⁴⁴. La Contreamye, quant à elle, cherche à déconstruire la pertinence et la logique de l'argumentation de l'Amie de court en citant quelques-unes de ses paroles décontextualisées⁴⁵, affirmant par là sa volonté de se quereller avec celle qui, sur des points précis, est devenue son ennemie⁴⁶.

Cependant, à bien lire les passages qui construisent l'opposition de ces trois premiers textes, on se rendra compte que la Parfaicte Amye comme la

40. Charles Fontaine, *Les Ruisseaux*, 237.

41. La Borderie, *L'Amie de court* (1542), 63.

42. La Borderie, *L'Amie de court* (1542), 93. Cette expression possède un champ sémantique étendu, riche de connotations marotiques, pétrarquistes, religieuses, et plus largement morales que nous ne déployons pas ici mais qu'il faut cependant bien avoir à l'esprit.

43. Héroët, *La parfaicte amyie*, f°Aiiiij v ; Fontaine, *La contreamie*, f°D r. Cette critique est d'autant plus forte de la part de sa Contramye qu'elle connaît le pouvoir de l'argent. Fille d'un marchand, elle est cependant la digne héritière de la morale paternelle qui lui apprend que le savoir et la dévotion au dieu Amour sont plus importants que l'enrichissement et la cupidité.

44. Héroët, *La parfaicte amyie*, f°A6 r-v.

45. Fontaine, *La contreamie*, f°Biiij v.

46. Fontaine, *La contreamie*, f°Ciiij r-v.

Contramye juge le discours de l'Amye de court non pas pour son contenu, mais depuis des positions sociales particulières et à l'aune de postures idéologiques qui en découlent. Les différences d'éducation et d'avancement dans le parcours amoureux et conjugal de ces femmes justifient leurs oppositions sans induire de discorde quant à leur idée commune de l'amour. Ces oppositions, qui sont en réalité des désaccords superficiels, reflètent des modalités différentes d'appréciations des situations dont il est question dans les textes. De plus, ces désaccords entre les personnages de la Querelle relèvent aussi d'une manière de construire, avec des signes partagés ou semblables, des univers signifiants *a priori* différents. Ainsi, alors que l'Amye de court décrit, dans les premiers vers de son discours, Amour comme un archer dangereux aux traits infantiles⁴⁷, la Contramye propose quant à elle une interprétation bienveillante des attributs traditionnels du dieu. Ce désaccord pourrait paraître fondamental s'il ne recouvrait pas une pratique littéraire bien connue⁴⁸. Le motif de l'ambivalence axiologique d'Amour soumise à l'interprétation de son apparence et de ses accessoires relève, selon nous, du jeu littéraire bien plus que de la prise de position sérieuse des auteurs faisant parler les Amyes. La Querelle se place ici sur le terrain des conventions poétiques connues et déplace l'intérêt du désaccord vers une question herméneutique, de définition et de compréhension des signes. L'Amant de Paul Angier est le meilleur exemple de cette dynamique. Son discours consiste d'abord à essayer de montrer que, si le propos du père de la Contramye est juste, il vise cependant la mauvaise divinité : c'est Hyménée qu'il adore, et non Cupido comme il le chante. L'Amant resémantise ensuite le propos de l'Amye de court en lui prêtant des sens qui serviraient à rendre compte de la mauvaise analyse qu'en font les deux autres Amyes (quand bien même nous pourrions douter que les explications de l'Amant rendent parfaitement compte du sens des propos que tient l'Amye de court). La Querelle, dans sa revendication agonistique, apparaît alors bien comme une querelle de mots qui se fonde sur une variété sémiotique d'accords entre signifiants et signifiés, plus que d'idées. Elle pourrait rapidement trouver

47. La Borderie, *Lamie de court*, f^oA r. Cette brève description et la connotation négative que l'Amye lui confère fonctionnent dans une logique antiphrastique. L'Amye de court se présente, par contraste, comme une femme puissante puisqu'elle n'est pas soumise à cette dangereuse divinité.

48. Voir à ce sujet Laurens, « Éros Apteris ou la description impertinente ».

une fin si, comme le dit l'Amant, tout le monde voulait bien s'entendre sur les termes utilisés⁴⁹.

Un accord est donc possible. Celui-ci se trouve au niveau de la construction d'une pensée, nourrie *par* une réflexion sur les codes langagiers, et est conditionné à un positionnement par rapport à l'amour qui s'appuie sur le modèle paradoxal de l'antérotisme. Toutes les Amyes sont en effet d'accord pour s'engager dans une relation amoureuse harmonieuse, réciproque, dynamique et qui leur laisse une certaine « liberté »⁵⁰. Cette relation amoureuse peut avoir lieu, ou non, dans le cadre du mariage⁵¹. Le fait même qu'Héroët fasse de sa Parfaicte Amye une femme qui a un mari et un « amy », alors même que les relations extraconjugales sont jugées avec de plus en plus de sévérité à la Renaissance, est singulier. Sans reproduire complètement le schéma de la relation courtoise médiévale, le bon et vrai amour identifié par la Parfaicte Amye autorise l'épouse à conserver un espace de liberté ménagé en marge des contraintes maritales. La perfection amoureuse qu'elle connaît dans ce cadre assure le caractère moral et inattaquable des amants et de leur relation.

C'est ce modèle d'amour idéal qui fournit l'objectif comme l'horizon de la réflexion des Amyes. C'est ce parti pris qui les guide dans leur tâche de récusation, de déconstruction et de rejet des fausses et mauvaises amours comme du discours mensonger et illusoire qui les porte. Ainsi, l'Amye de court se méfie de l'amour qu'elle qualifie de « traistre » (f°Aiiiij v) et se tient à bonne distance des « folz amans » (f°B5 r) qui lui apprennent à devenir, par contre-exemple, « saige ». La Parfaicte Amye suit le même chemin, puisqu'elle affirme qu'elle souhaiterait se venger d'Amour si celui-ci, en la trahissant, la faisait tomber dans une situation « coupable, & reprovée » (f°A5 v). Antéros semble avoir donc bien tracé sa voie dans l'esprit des Amyes qui, attentives à l'ambivalence du sentiment amoureux, font toutes le choix de rejeter, voire de châtier l'amour néfaste pour conserver par devers elles l'objectif d'un amour de concorde.

49. Angier, *L'honneste Amant*, f°G v : « Si tu estois de telle opinion / Qu'estoit ton père en parfaicte union, / De court lamyé aurois et aymerois / Et contre amour comme elle taymerois ».

50. Le terme, comme l'idée d'indépendance, reviennent de manière récurrente dans les textes principaux de la Querelle. Voir par exemple La Borderie, *Lamie de court*, f°B5 r ; Héroët, *La parfaicte amyé*, f°A5 r ; Fontaine, *La contreamie*, f°A7 v-A8 r.

51. Sur ce point, se reporter à La Borderie, *Lamie de court*, f°C v ; Héroët, *La parfaicte amyé*, f°Aiiij r et f°Biiij r ; Fontaine, *La contreamie*, f°A5 v.

Derrière cet accord que nous espérons avoir rendu sensible apparaît une autre étape de la démarche antérotique commune des Amyes. Celle-ci réside dans la traque et la dénonciation du mauvais amour sur différents plans. Il ne suffit pas aux locutrices de prendre position de manière distante, abstraite ou hypothétique face au mauvais amour ; leur discours est le lieu de l'élaboration d'une sorte de règle de vie. Une forte vigilance lexicale vient ainsi façonner l'éthique érotique qui leur permet de ne pas tomber dans les pièges langagiers de l'amour. Avant d'en montrer les ressorts, nous souhaiterions ici soumettre l'idée que le tropisme de la Querelle pour la définition et le sens des mots est le versant méta-discursif de la démarche antérotique et agonistique des discours de la Querelle. Si l'attention au langage est ce qui fonde le désaccord (ou son illusion) entre les textes comme nous l'avons souligné précédemment, elle est aussi (paradoxalement) appuyée par une connaissance fine du discours amoureux conventionnel. C'est bien parce que les Amyes s'attachent à vouloir bien définir ce dont elles parlent (même si ces définitions semblent entraîner plus d'antinomies que de concorde) qu'elles ne veulent pas se laisser bernier par les arabesques du discours amoureux.

On ne sera alors pas surpris de voir que les trois Amyes déboutent d'un commun accord les codes traditionnels de l'expression poético-amoureuse renaissante⁵². L'Amye de court ouvre son discours sur le discrédit qu'elle jette sur « tant de folz espritz / Se complaignant Damour estre surpris. / De tant de voix piteuses & dolentes / Qui plainctes fons des peines violentes » (F^A v). Derrière les « folz esprits » ce sont les premiers poètes pétrarquistes qu'il faut apercevoir, identifiés plus clairement plus loin par la reprise répétitive de la figure de l'adynaton à laquelle recourt Pétrarque :

Et que plustost sera la mer sans unde,
Sans clarté le ciel, sans fruit terre fecunde,
Que Lamour, soit non du tout desuée.
Si de durer laseurance je nye
Ilz me feront une querimonie⁵³
Et m'appellant incredule & cruelle :

52. En cela, le discours des Amyes est donc également paradoxal puisqu'il s'oppose ici à une manière de dire et de penser le sentiment amoureux influencée par le pétrarquisme et le néoplatonisme qui commencent à devenir hégémonique en France.

53. Plainte.

Lung me dirai que je suis la plus belle
 De tout le monde, & quen moy lon peult veoir
 Combien Nature a de grace & povoir
 Ainsi me loue, & tanstost il maccuse,⁵⁴

L'adynaton ainsi exhibé devient ironique et permet ensuite à l'Amie de court de dénoncer l'ambivalence des mots de l'amant pétrarquiste qui oscille entre l'éloge et le blâme de la femme aimée. L'artificialité⁵⁵ de la rhétorique amoureuse est ici dénoncée sans ambages. À l'hypocrisie de ces énoncés portés par des poètes hommes, l'Amie de court oppose son propre éthos fondé sur des positions stables et une parole sincère et univoque⁵⁶. La Parfaicte Amie quant à elle prend acte de cette dénonciation et affirme que cette parole aussi séductrice que fallacieuse n'aura aucun effet sur elle⁵⁷. Par opposition, et même si la revendication de sincérité n'est pas tout à fait identique à celle de l'Amie de court, le premier livre du texte d'Héroët s'ouvre⁵⁸ lui aussi sur un « pourtraict » (f^oA v) allégorique d'Amour dont la valeur universelle va être niée. Il y aurait, pour la Parfaicte Amie, autant d'amours que d'amoureux. Si cette idée n'est déjà pas très originale, même au début du xvi^e siècle, elle affirme implicitement que les outils du discours littéraire ne sont pas à même de rendre compte de la vérité du sentiment amoureux⁵⁹. Ainsi la Parfaicte Amie écrit-elle à propos d'Amour que peu lui « chault, si Venus fut sa mere, / S'il fut seul filz, ou *sil avoit ung frere*. » (f^oA v, nous soulignons), écartant d'un revers de la main les différentes

54. La Borderie, *Lamie de court*, f^oB5 v. Dans son édition moderne, Danielle Trudeau (*L'Amie de court* (1542), 39) indique la fortune non plus ironique mais sérieuse de ce motif chez Scève et chez Ronsard.

55. Cette artificialité est exhibée et déconstruite plus clairement encore par Thomas Sébillet dans son « Paradoxe, contre l'amour », texte qu'il ajoute à la traduction des textes antéroïques de Fregoso et Platine (Sébillet, *Contramours*, 263–307).

56. La Borderie, *Lamie de court*, f^oB5 r : « Long me cognoit tout entiere a ma mine, / Facilement on licte en mon visaige / Que ce nest quun du cuer & du langaige. ».

57. Héroët, *La parfaicte amie*, f^oAij v : « Si sa vertu doncques, & sa valeur, / Si sa douceur, & sa plaisance couleur / En moy nont point occasion esté / De ce, que jay par cy devant compté : / Seroit ce point une dexterité / De bien parler, que lui exercité / A racompter au dames son affaire / Ayt ainsi peu ma liberte deffaire ? ».

58. On rapprochera ces deux incipits qui s'ouvrent sur un élément qui n'est convoqué que pour être immédiatement rejeté ou largement réformé.

59. Par essence donc, la poésie amoureuse dont se servent les amants pour charmer leur dame serait fallacieuse, et ne pourrait mener à un véritable amour vertueux.

topiques mythographiques dont usent allègrement des poètes de l'époque. On admirera ici la succession de renversements qu'Héroët propose au lecteur herméneute : alors que nous nous évertuons à faire du geste antérotique la clef d'analyse idéologique, langagière et poétique des textes, sa Parfaicte Amye y fait référence pour le congédier au même titre que tous les autres ornements de la littérature d'amour. Le *decorum* savant devenu suspect n'a finalement de valeur qu'à être écarté au profit d'une parole sincère et attentive au sens des mots et des idées. La Parfaicte Amye refuse la narration mythographique et ses sirènes, mais en retient un enseignement (celui de la lecture allégorique de l'*Aultre invention*) qu'elle transforme, comme les autres protagonistes de la Querelle, en modèle discursif et doctrinal.

À la manière de l'Antéros des *Emblèmes*⁶⁰ d'Alciat, cette traque du mauvais amour se fait avec les outils de Cupido lui-même. Sans modifier foncièrement les traits du dieu de l'amour réciproque tel qu'il apparaît dans les textes antiques, Alciat précise qu'Antéros utilise les armes-attributs de son propre frère pour le châtier⁶¹. Éros, contraint de connaître les tourments qu'il a infligés aux amoureux, est défait par les mêmes armes qu'il utilisait pour commettre ses méfaits. Cette précision semble avoir été retenue par les auteurs de la Querelle. Le choix même de l'écriture versifiée fait signe vers cette vision de l'antérotisme. Le vers et ses ressources permettent en effet aux auteurs d'offrir aux lecteurs cette approche critique du discours amoureux majoritairement exploité par la poésie au xvi^e siècle. Dans cette perspective, les figures de style ou les formules topiques du pétrarquisme et du platonisme deviennent, depuis notre point de vue, véritablement paradoxales. En effet, dans la bouche des Amyes, elles permettent de composer un discours amoureux critique qui

60. L'ouvrage est publié une première fois en latin à Augsbourg en 1531. Trois ans plus tard, en 1534, une édition latine voit le jour à Paris, avant d'être complétée par une édition bilingue latin-français en 1536 également à Paris. Les auteurs de la Querelle ne pouvaient pas ne pas connaître ce livre qui fut un véritable phénomène éditorial. Les différentes éditions de ce texte sont disponibles en ligne sur le site du projet *Alciato at Glasgow* : <http://emblems.arts.gla.ac.uk/alciato/index.php>.

61. « *Aligerum aligeroque inimicum pinxit Amori, / Arcu arcum, atque ignes igne domans Nemesi: / Ut quæ aliis fecit patiatur, at hic puer olim / Intrepidus gestans tela, miser lachrymat. / Ter sputit inque sinus imos (res mira) crematur / Igne ignis, furias odit Amoris Amor* ». Traduction de Pierre Laurens (voir Alciat, *Les Emblèmes / Emblemata*, 120) : « Contre l'Amour ailé il est un être ailé, / De l'arc qui fut l'arc vainqueur / Et du feu par le feu : tel l'a peint Némésis, / Pourquoi'il souffre à son tour ce qu'aux autres il inflige. / Le pauvre jeune archer, hier intrépide, pleure / Et crache de dépit et, merveille ! le feu / Au feu brûle et Amour pour l'amour n'a que haine. ».

fonctionne, ponctuellement, sur le mode de la citation. Ces citations, la parole féminine en montre la vacuité pour critiquer et discréditer par extension les textes sources dans lesquels on les trouve. Cependant, si, à l'image du traitement de l'adynaton mentionné plus haut, les Amyes se livrent plusieurs fois à cet exercice de citation-déconstruction, la réussite du geste critique est parfois incertaine et trouble la lecture des textes. La citation ne permet pas toujours une subversion évidente de l'intertexte qu'elle exhibe. Ainsi, on pourra se demander à plusieurs reprises dans les textes des Amyes si ces dernières subvertissent véritablement un discours fallacieux ou finissent par se l'approprier, dans une forme de compromission, sans ironie ou usage paradoxal. À ce titre, le recours à un système de personnages mythologiques ou allégoriques dans la bouche de l'Amye de cour (f°Aiiij r), la référence à la « fureur tresdivine » (f°Biiij r) chez la Parfaicte Amye, ou encore le motif du char victorieux d'Amour (f°Aiiij r) dans le discours de la Contramyne ne peuvent pas, à la différence des éléments cités précédemment, être clairement identifiés comme relevant d'un geste subversif. L'antérotisme des textes comme critique du discours amoureux topique aurait donc aussi ses limites et nous rend sensibles à une forme d'indécision quant au sens précis à donner à certains passages des poèmes. Si l'Antéros d'Alciat fait goûter à Éros son propre feu, les discours des Amyes ne s'en sortent pas toujours de manière aussi exemplaire. Ce manque de rigueur⁶² d'un geste antérotique parfois difficile à tenir n'est, selon nous, pas la conséquence d'une tentative de construction d'un discours critique mal ficelé. Il s'explique plutôt par une relation à la fois conflictuelle et congruente entre le geste antérotique et la situation paradoxale des femmes dans la société renaissante présentée par les Amyes⁶³.

Malgré ces limites, il n'en reste pas moins, à cette étape de notre lecture, que, chargées du pouvoir d'Antéros, les Amyes, par un acte essentiellement discursif, cherchent à obtenir une place singulière dans la relation amoureuse. Si, comme le dit Émile Telle, « nous assistons à la naissance de l'Amour marié⁶⁴ » dans la droite ligne de la pensée érasmienn⁶⁵, les Amyes refuseront désormais

62. Il ne s'agit pas de juger les Amyes ou leurs auteurs, mais bien de montrer que le respect de la fine limite entre deux types d'usage du matériau littéraire, et le sens à lui donner, n'est pas toujours évident.

63. Nous développerons plus loin cette idée.

64. Telle, *L'Œuvre de Marguerite d'Angoulême reine de Navarre et la Querelle des Femmes*, 175.

65. À ce sujet, se reporter, entre autres, à Bedouelle, « Érasme et sa doctrine du Mariage Chrétien », 213–21.

d'être les jouets du langage amoureux comme de l'institution amoureuse. Plus directement encore que l'Amye de court, la Parfaicte Amye et la Contramye le font comprendre en substituant à l'asymétrie genrée du mariage (entre « serf » et « maistresse »⁶⁶ ou entre « mari » et « femme »⁶⁷) une relation plus égalitaire jusque dans la désignation des partenaires par deux mots homophones et quasi-homographes : « amye » et « amy »⁶⁸. Prises ensemble, ces déclarations montrent bien que le modèle de l'infériorité vassalique de l'amant hérité de la tradition médiévale courtoise⁶⁹ comme celui de la subordination de la femme à son mari dans une double perspective socio-économique et religieuse du xv^e siècle sont refusés. L'antérotisme semble donc permettre aux personnages féminins non pas uniquement de proposer un modèle de « parfait » amour en s'érigeant contre la *doxa* qui le corrompt, mais aussi de proposer une alternative (d'abord langagière) aux us et coutumes de leur temps. La force du paradoxe antérotique s'exprime donc bien dans le cadre d'une parole féminine⁷⁰ qui aboutit à la possibilité d'interroger l'image sociale des femmes au xv^e siècle.

Places, pouvoir et limite de l'Amye antérotique

Par la démarche antérotique qu'elles entreprennent, les Amyes trouvent un nouveau terrain d'entente dans l'appréciation de la position sociale de la gent féminine à la Renaissance. À la différence de ce que pourront majoritairement proposer les recueils français d'Amours pétrarquistes, la Querelle aborde, par le détour amoureux, l'épineuse question de la place et de la condition des femmes au xv^e siècle. Ainsi, l'Amye de court n'hésite pas à attaquer frontalement la hiérarchie sociale, et non plus uniquement amoureuse, qui existe entre les

66. Héroët, *La parfaicte amye*, f^oD r.

67. Fontaine, *La contreamie*, f^oB8 r.

68. Héroët, *La parfaicte amye*, f^oD r.

69. Gaston Paris, dans ses « Études sur les romans de la Table Ronde. Lancelot du Lac, II. *Le conte de la charrette* », présente comme essentiel à la définition même de la littérature courtoise le statut de supériorité de la dame courtisée. Cette configuration se retrouve également, bien que dans un cadre sociologique différent, dans la production troubadouresque de la *fin'amor*. Voir à ce sujet Lachet, *L'Amour courtois, Une anthologie*, 78. Éliane Viennot, quant à elle, montre comment les femmes ont voulu s'élever contre la perversion masculine de ce discours qui prêtait aux « maîtresses » une position de supériorité pour mieux en faire, par la suite, leurs obligées (« L'amour humain, terrain glissant », 404–5).

70. Entendons ici que la parole est prêtée à un personnage féminin.

hommes et les femmes⁷¹. Se faisant la « championne des dames⁷² », l'Amie de court regrette que ce ne soit pas la valeur des êtres qui régissent leurs rapports et dénonce « [l']injuste tyrannie » (f^oB r) masculine qu'elle et ses amies doivent subir. Cette tyrannie est d'ailleurs ici autant celle des amants et des maris que des pères⁷³. Danielle Trudeau⁷⁴ met en avant le caractère féministe de cette remarque qui s'oppose aux positions des juristes de l'époque⁷⁵. Cette revendication de liberté de l'Amie de court a souvent été lue comme participant de son libertinage. Pourtant, les autres Amyes de la Querelle reprennent, tout en la faisant évoluer, cette idée. La Parfaicte Amye, à son tour, cherche à remettre en cause la prééminence des hommes dans la relation amoureuse en refusant « Le droict daymer au mary reservé » (f^oA7 r)⁷⁶. Cette attitude donne à la dame la possibilité d'être la véritable initiatrice de la construction amoureuse⁷⁷, rôle que la société ne lui accorde pas volontiers. Ce renversement des rôles peut aussi se lire, dès le début du texte, dans une inversion genrée de la vision platonicienne de l'amour. Sous la plume de la Parfaicte Amye c'est « le [s]ien ami » qui permet le perfectionnement de son texte comme de son amour. Alors que c'est traditionnellement à la dame aimée que revient ce rôle, Héroët adapte et subvertit le modèle de l'édification néoplatonicienne en donnant à la

71. La Borderie, *Lamie de court*, f^oB r-Bij r.

72. Nous reprenons l'expression au titre de l'œuvre de Martin Le Franc, *Le champion des dames*, qui connut un certain succès durant la Renaissance. Voir à ce sujet Armel Dubois-Nayt, Nicole Dufournaud et Anne Paupert, « Revisiter la querelle des femmes : retour aux origines », 7–19.

73. Par-là, la Querelle des Amyes rejoint bien le plus vaste corpus de la Querelle des Femmes qui s'intéresse plus largement à ces questions de liberté et d'autonomie sociale, morale et éducative des femmes.

74. La Borderie, *L'Amie de court* (1542), 25.

75. Sur la question du statut juridique des femmes à la Renaissance, se reporter à Évelyne Berriot-Salvadore, *Les femmes dans la société française à la Renaissance*, 11–17, 21–43.

76. Elle va même plus loin en affirmant qu'elle veut détruire cette « coustume saulvage / Que l'homme a fait trop a son avantage. », f^oA7 v.

77. Rôle actif dont on pourra se demander si il ne déborde pas même du rôle antéroïque attribué à la dame par Héroët dans son *Aultre invention*. En effet, la Parfaicte Amye affirme qu'elle a « commenc[é] lamytié » (f^oAiiij r) sur laquelle s'appuie sa réflexion. Le passage est ambivalent car « commencer » peut ici, selon nous, autant vouloir dire qu'elle aurait fait le premier pas (ne se conformant donc pas à son rôle qui intervient dans un deuxième temps de la relation amoureuse naissante) ou sous-entendre qu'elle a engagé, conformément à ce que l'on attend d'elle, la dynamique réciproque qui permet à l'amour de véritablement s'épanouir.

dame non plus un statut de moyen mais celui de sujet actif de cette dynamique. Ce renversement pourrait alors se lire à l'aune d'une égalité des amants dans la dynamique amoureuse ; tous deux pourraient être, tour à tour, agent et moyen de l'édification de soi et de l'autre⁷⁸.

De plus la Parfaicte Amye comme l'Amye de court, n'hésitent pas à se défendre contre les médisants, devançant et répondant à leur mépris comme à leurs remarques⁷⁹. La parole des femmes témoigne d'un souci de justification en même temps que d'une prise de pouvoir exemplaire. Pour contrecarrer et s'affranchir des mots de la domination masculine, elles les accueillent et y répondent sans leur laisser plus de place dans leur discours. La parole des personnages féminins se fait le lieu de l'autonomisation d'une pensée qui ne se borne pas à la réaction possible des hommes. Plus encore, on peut faire l'hypothèse que cette parole devient le lieu d'une prise de pouvoir des figures féminines⁸⁰. Dans cette perspective, une remarque du père de la Contramye est particulièrement intéressante. Celui-ci affirme que l'amour (le bon amour vers lequel les

78. Si Platon comme Ficin accordent une place à la question de la réciprocité amoureuse, l'égalité sociale (ou politique) des amants qui pourrait en être le corollaire n'est présente dans la pensée d'aucun des deux philosophes. Le geste d'Héroët est donc bien ici de l'ordre d'un infléchissement radical du motif (néo) platonicien qui contrevient aussi, de manière biaisée certes, à l'idée de soumission paulinienne de la femme à son mari. Peut-être cependant peut-on voir un souvenir des débats qui animèrent les romans de chevalerie et la poésie amoureuse troubadouresque au Moyen Âge. Plusieurs textes se font l'écho de réflexions touchant à la nécessité (ou non) d'une nécessaire égalité sociale des amants pour que puisse naître entre eux un amour véritablement réciproque. Voir à ce sujet Nelli, *L'érotique des troubadours*, 344.

79. La Borderie, *Lamie de court*, f°Bij v ; Héroët, *La parfaicte amye*, f°A7 r.

80. L'expression « prise de pouvoir » tente ici de traduire le terme anglais « *empowerment* » sans doute plus juste pour signifier ce que nous souhaiterions dire. Cette analyse pourrait cependant être totalement renversée – et c'est là que la dynamique ambivalente et paradoxale montre aussi ses limites quant à la construction d'un sens certain. En effet, l'idée d'une autonomie de la parole des femmes pourrait être minorée par le fait même qu'elle n'est pas déconnectée du discours masculin. De surcroît, une partie du discours de la Contramye est aussi la restitution des leçons sur l'Amour que son père lui aurait données dans ses jeunes années. Les auteurs créent des personnages qui, s'ils sont paradoxaux parce qu'ils s'opposent à différentes normes en vigueur, n'en sont pas moins toujours réduits à devoir justifier ou tenter de rendre acceptable leurs raisonnements par un effort argumentatif semblable. La conquête de liberté des femmes dans le corpus est soumise, elle aussi, à bien des paradoxes. Nous reviendrons plus bas sur cela ainsi que sur la dimension ventriloque des textes. Il ne faut en effet pas oublier que si les personnages sont des femmes, les auteurs, eux, sont des hommes, ce qui doit nous pousser à remettre tout cela en perspective.

protagonistes féminines se tournent) est plus fort que tout, plus puissant même que les rois et l'argent⁸¹. L'idée n'est ni neuve ni d'une grande originalité, cependant, elle permet de justifier les prises de position des Amyes. Parce qu'elles sont du côté de cet amour idéal et puissant qui ne se soumet pas aux conventions sociales, elles bénéficient en quelque sorte de cette puissance qui les pousse à s'extraire du carcan sociétal dans lequel elles devraient être confinées. L'amour, compris dans sa forme antérotique, est donc bien une puissance d'émancipation qui peut soutenir, à ce niveau de lecture, l'entreprise subversive des textes. En cela, les Amyes seraient les dignes descendantes de l'écrivaine Christine de Pizan et de ses œuvres dont Didier Lechat⁸² a bien montré la valeur critique⁸³.

Il convient cependant de nuancer notre propos. Les Amyes ne sont pas des révolutionnaires radicales au sens moderne où nous pourrions l'entendre ; elles ne vont pas jusqu'à souhaiter la destruction des structures patriarcales qui conditionnent et contraignent leur vie. Sans évaluer la portée féministe à l'aune de critères contemporains et trop anachroniques, nous souhaiterions rendre compte de l'ambivalence, même pour leur époque, de ces positions. À l'image des limites de la force du paradoxe antérotique, la subversion des textes touchant aux normes sociales imposées aux femmes connaît également quelques réserves. Rappelons que les trois Amyes appellent de leurs vœux le mariage, conformément à ce que l'on attend des femmes dans la société d'Ancien Régime⁸⁴. L'Amye de La Borderie va même jusqu'à dire que le mariage

81. Fontaine, *La contreamie*, f°A7 r.

82. Lechat, « Discorde ou concorde dans les langages masculins et féminins dans le *Livre du Dus des vrais amans* de Christine de Pizan ? ». Plus largement, tout le volume où se trouve cet article montre à quel point l'insertion d'une parole attribuée aux femmes (qu'elles soient des constructions fictives de personnages ou des autrices) permet très souvent un retour réflexif en même temps qu'un déplacement du regard porté sur l'expression poétique et amoureuse dont les codes ont été le plus souvent établis par des hommes.

83. Il est cependant important ici de préciser que cette filiation n'est pas sans limite. Christine de Pizan est une femme qui a à cœur de défendre les femmes dans ses textes. L'adéquation entre le genre de l'autrice et ses porte-paroles dans plusieurs œuvres révèle la dimension éminemment politique et féministe de son œuvre. La correspondance entre un auteur homme et un personnage locuteur féminin, comme c'est le cas dans le cadre de la Querelle, relève de logiques, d'enjeux et de problèmes différents que nous analyserons un peu plus loin. Ainsi, si Christine de Pizan nous semble pouvoir être une référence pour les textes de la Querelle, le genre même des auteurs implique un rapport problématique à ce modèle.

84. À ce titre, on voit bien, dans la nouvelle 21 de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre, l'état dans lequel se trouve Rolandine qui, à cause du manque d'attention que lui porte son père et sa maîtresse, ne

est l'objectif des dames sages (f°B8 v) et empêche les jeunes filles de tomber dans le rets des folles amours. Ici se rencontrent, de manière problématique pour notre lecture, le geste antérotique émancipateur et refusant l'amour mauvais et un discours moral traditionnel qui tend malgré tout à justifier la domination masculine par sa pseudo-virtu salutaire⁸⁵. Si on a pu montrer que certains passages du texte semblaient mettre en avant la volonté des personnages féminins de se soustraire au pouvoir masculin en suivant le modèle de l'amour antérotique, celui-ci semble mener aussi à une prise de position inverse⁸⁶. La Parfaicte Amye fait alors de son amoureux le « conducteur, & roi [s]on plaisir » (f°Aij r) et la Contramye s'efface dès les premières pages de l'ouvrage derrière la parole de son père qui semble avoir fondamentalement conditionné son rapport à l'amour (f°Aiiij v-A8 r).

Ainsi, la liberté amoureuse et sociale que l'on avait perçue comme conséquence du geste antérotique des Amyes est ici foncièrement remise en question. Le paradoxe amoureux qui anime les textes contamine leur fonctionnement argumentatif à un niveau macrostructurel, laissant comprendre l'antithèse qui surgit entre différents passages des œuvres. À l'antérotisme des Amyes qui fondait leur geste critique⁸⁷, répond maintenant un paradoxe logique dans leur démarche contestataire. Le sens d'un discours cohérent de la Querelle s'en trouve foncièrement complexifié. Les contradictions de ce discours ne sont plus le fait de la nature dialogique de la Querelle, mais se révèlent dans l'appréciation du statut social (et sans doute aussi littéraire) des femmes, lisible dans un propos commun. Ce propos oscille clairement entre une revendication

peut se marier à presque trente ans passés.

85. Cette question du but du mariage liée à l'éviction de mauvaises amours est une question largement abordée dans le corpus législatif médical et moral. Voir à ce sujet Berriot-Salvadore, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*. Les textes de Thomas Sébillet, *Paradoxe, contre l'amour*, ou de Jean Aubery, *L'Antidote d'Amour*, pour ne citer que ces textes théoriques et médicaux, abordent également ce sujet.

86. Le pendant de cette remarque pourrait se résoudre dans la dimension platonicienne de l'écriture même du texte qui semble faire se rencontrer de manière problématique un idéal qui en serait déconnecté. À ce sujet, on peut penser à l'étude de Léon Robin qui montre comment l'amour, chez Platon, participe de l'entreprise de recherche du savoir.

87. Ce geste critique était paradoxal dans le sens, entre autres, où il menait à une prise de position contre différents types de *doxa*.

de liberté par rapport aux autres personnages masculins et la soumission des Amyes à leur compagnon.

Nous pourrions dire, *a posteriori*, que le modèle antérotique proposé est en réalité piégé. Postuler la possibilité d'une réciprocité idéale, lieu de liberté, comme le font les textes revient à faire fi, en un sens, du poids de la société patriarcale d'Ancien Régime qui pèse sur les femmes. Le paradoxe analysé jusqu'ici ne se fonderait alors que sur l'illusion d'un idéal amoureux (*in fine* rattrapée par la réalité entravante) qui donnerait à la dame une place démesurée, quand bien même celle-ci serait, comme l'Amye de court, une courtisane. Ainsi, dans l'œil de l'histoire, le paradoxe antérotique se signale comme une comédie qui déplace l'enjeu de la Querelle du terrain amoureux vers le terrain de la condition féminine. Il ne s'agit cependant pas de rendre finalement nulle et non avenue l'analyse menée jusqu'ici. L'idéal amoureux construit par les textes, si l'on peut douter de sa réalité pratique, n'est pas moins important pour la vaste réflexion que les textes proposent. Une analyse de Léon Robin portant sur l'amour chez Platon comme moyen d'accéder au savoir pourrait donner une nouvelle force à cette rencontre problématique entre réalité historique et idéal antérotique. L. Robin affirme que « [l'] heureuse synthèse de l'empirique et de l'idéal est l'acte même de l'amour⁸⁸ ». La dynamique platonicienne de l'écriture des textes, qui propose cette « synthèse » sous une forme paradoxale, empêcherait donc la suspension de la réflexion au nom de la dimension mimétique problématique des poèmes et assurerait la pertinence philosophique, voire politique, de leur discours antérotique.

Cette hypothèse doit alors nous pousser à envisager plus précisément les conditions de création de la production poétique amoureuse qui dessinent les contours du discours amoureux des Amyes. À ce titre, Ann Rosalind Jones rappelle que les codes de l'expression amoureuse, et plus largement du discours sur l'amour, disponibles pour les femmes comme les personnages féminins, ont été construits par des hommes⁸⁹. Ceux-ci, et malgré l'étude qu'en propose Jean Vignes⁹⁰, ont majoritairement constitué le personnel féminin comme un objet silencieux de leur poursuite désirante. Si ce sont des personnages féminins qui monopolisent la parole dans les trois textes des Amyes que nous étudions, leur

88. Robin, *Platon*, 58.

89. Jones, *The Currency of Eros, Women's Wove Lyric in Europe, 1540–1620*, 1.

90. Vignes, « La voix de l'autre ou la parole du sexe opposé chez quelques pétrarquistes français ».

parole est aussi soumise, malgré son caractère séditieux, au « *male gaze*⁹¹ » qui construit l'érotique du discours amoureux renaissant. La « ventriloquie⁹² » même de ces personnages, fruits d'inventions masculines, soutient cette lecture. Ainsi, la puissance du discours commun des personnages féminins semble ébranlée par le retour d'une autorité masculine qui, pour avoir été en partie déconstruite, ne s'en impose pas moins aux Amyes comme une affection endogène de leur propos. À cela doivent aussi s'ajouter les standards critiques de l'époque qui font de la littérature amoureuse un « terrain glissant⁹³ » pour les femmes. Éliane Viennot et Ann Rosalind Jones⁹⁴ insistent bien sur le fait que l'expression amoureuse relève d'un genre « semi-privé » qui expose les femmes à devenir *publique* comme l'écrira bien des années plus tard Madame de Genlis dans *La femme auteur*⁹⁵. Ainsi, l'expression personnelle, nourrie d'une « véritable » expérience amoureuse, que la Parfaicte Amye met en avant dans sa prise de parole comme gage de la valeur de ses mots, est précisément ce qui pourrait transformer sa parole édifiante en récit immoral. Ambivalences, paradoxes et contradictions travaillent la Querelle en profondeur, rendant sa lecture, sa compréhension comme sa réception particulièrement difficiles.

À cette saisie de plus en plus sibylline du sens des œuvres, s'ajoutent les jeux de mots et les renversements conscients que les textes ménagent. Chacun à sa manière propose un discours relativement virtuose qui peut, ou veut, déconcerter le lecteur. Le nom même de la Contramye doit nous interroger. Si celle-ci justifie son patronyme dans le rapport d'opposition qu'elle dit entretenir avec l'Amye de court (« Or suis contraire à toy, de Court amyé », f^oBiiij v), ce surnom nous semble aussi pouvoir évoquer l'adaptation, plus tardive, en français,

91. Jones, *The Currency of Eros, Women's Wove Lyric in Europe, 1540–1620*, 4.

92. Nous reprenons ce terme à Éliane Viennot, *Femmes et littérature*, 427.

93. Viennot, *Femmes et littérature*, 399–406.

94. Jones, *The Currency of Eros, Women's Wove Lyric in Europe, 1540–1620*, 6.

95. L'expression « femme publique » renvoie ici à son acception désuète. La tournure désigne poliment une prostituée. C'est pourtant bien cette étiquette qui a été attribuée à certaines autrices durant l'Ancien Régime – on peut bien évidemment penser à Louise Labé. Félicité de Genlis, dans son bref roman, se fait l'écho, par le truchement de la voix d'un personnage masculin, de cette idée reçue qui a brimé les volontés littéraires de générations de femmes : « Oui, disait Germeuil à Natalie, je jouis de vos succès ; mais ne vous reprochez-vous point de prodiguer à l'univers des talents dont l'amour s'enorgueillissait davantage encore, lorsqu'il jouissait seul ? Quoi ! Tout le monde à présent vous connaît comme moi ! », *La femme auteur*, 78.

d'Antéros traduit par l'expression « Contr'amour »⁹⁶. Le terme, formé par composition, reproduit l'ambiguïté du terme grec, puisque « contre » porte le sens de l'antagonisme mais peut aussi introduire l'idée d'échange. La Contramye récupère dans son nom l'ambivalence même du discours amoureux qu'elle propose sous le patronage d'Antéros : elle est celle qui se positionne explicitement contre l'Amye de court en même temps qu'elle poursuit sa réflexion. La manière ambivalente de comprendre le nom de l'Amye de Fontaine s'ajoute aux révolutions que le discours ne cesse d'opérer, surajoutant de nouveaux niveaux de lectures au texte en fonction de ce que l'on entend dans le « Contre » de la Contramye.

Sans doute l'Amye de court porte-t-elle à un niveau encore plus élevé que ses camarades ce jeu d'encodage labile du sens. Robert D. Cottrell⁹⁷ a bien noté la manière dont, sans le préciser explicitement, l'Amye joue sur le sens du mot « honneur » en fonction qu'on le rapporte à une femme (il renvoie alors à sa chasteté) ou à un homme (euphémisme qui renvoie à une conquête ou une victoire). C'est par l'importance du langage militaire observable dans le texte que l'on comprend que l'Amye de la Borderie souhaite faire sien l'honneur masculin et non pas se limiter à celui que l'on a prêté à son sexe. Plus retors encore, cet honneur victorieux qu'elle souhaite s'attacher passe par la revendication d'un éthos de séductrice, voire de libertine, que les autres Amyes comme les médisants lui reprochent. En même temps, il ne s'agit pour l'Amye que de servir aux hommes les mêmes paroles qu'ils utilisent pour tenter de séduire en vain la Contramye⁹⁸. Si on saisit au moins partiellement le fonctionnement par renversement des textes, la position qu'ils nous invitent à

96. Le terme n'est pas fréquent au moment de la publication des textes de la Querelle. Il semble se populariser après la publication en 1539, chez Macé Bonhomme à Lyon, des *Emblèmes* d'Alciat traduits en français. Après cela, le terme sera utilisé par des poètes comme Étienne Pasquier, Pierre de Ronsard, Étienne Jodelle, Jacques Tahureau, ou encore Philippe Desportes. Barthélemy Aneau, à la suite de l'*Art poétique françoys* de Thomas Sébillet, l'utilise également dans sa critique de l'*Antérotique* de Du Bellay (voir Sébillet, *Art poétique françoys*, 112). Guy Lefèvre de la Boderie choisira également cette expression dans sa traduction du *De natura deorum* de Cicéron : « Le premier Cupidon est dit estre fils de Mercure, et de la premiere Diane. Le second de Mercure et de la seconde Venus. Le tiers est Anteros ou le contr'amour, né de Mars et de la tierce Venus. », Cicéron, *De la nature des dieux*, 97.

97. Cottrell, « Le déplacement d'Éros par Antéros dans *L'Amye de court* de La Borderie », 122.

98. Héroët, *La parfaicte amye*, f^o Aij v.

prendre comme le potentiel jugement que l'on pourrait formuler à leur propos ne sont pas faciles à fixer⁹⁹ à cause de la relativité (générée) des points de vue.

Faire de ces textes des satires ou des textes ironiques, comme ont pu le proposer Danielle Trudeau¹⁰⁰ et Michael Screech¹⁰¹, ne les rend pas toujours plus lisibles. Les renversements multiples qu'ils opèrent ne peuvent être compris par une approche trop générale et automatique de leur sens qui nous semble, par essence, fuyant ou compilatoire. Ce jeu déceptif avec le lecteur est particulièrement sensible dans le texte d'Héroët dont Ève-Alice Roustang a bien montré l'aporie :

L'Amie [il s'agit bien de la Parfaicte Amye] s'adresse à tous les mauvais amants et suggère qu'ils peuvent tous s'améliorer. Mais l'éloge du parfait amour va en révéler un élément essentiel : il est rare. La Parfaicte Amie dira à la fin : « Bien peu de gens sont nés / à s'entreymer » (v. 1543–1544¹⁰²). Pourquoi promet-elle la réciprocité et le bonheur à celles qui suivront ses injonctions si elle est convaincue que la plupart des hommes en sont incapables [...] ? C'est là le paradoxe qui parcourt tout le discours. À qui s'adresse l'Amie, puisque celles des dames qui peuvent la comprendre n'ont pas besoin d'entendre louer ce qu'elles connaissent¹⁰³ ? [...] La destinatrice idéale du discours de la Parfaicte Amie se dérobe en permanence ; quand elle devient à même de le comprendre, elle cesse d'en avoir besoin puisqu'elle fait alors l'expérience de ce que l'Amie explique¹⁰⁴.

Si Ève-Alice Roustang se fonde sur une analyse plus profonde des problèmes posés par l'identification et l'usage des genres rhétoriques dans le texte, cette

99. N'oublions pas, mais nous allons y revenir, que ces textes moraux se présentent comme des moyens recélant un savoir permettant à son lectorat (féminin) de se perfectionner en matière d'amour. Le lecteur, comme les Amyes dans leurs échanges, est invité à juger de la pertinence, de la morale, voire de l'efficacité des textes comme des moyens qu'ils proposent.

100. La Borderie, *L'Amie de court* (1542), XXII–XXIII, 56 et 69.

101. Screech, « An Interpretation of the Querelle des Amyes », 105.

102. Les vers renvoient à l'édition critique de *La Parfaicte Amye* réalisée par Christine M. Hill.

103. Une note indique les vers qui permettent de justifier cette affirmation. On les retrouve f°Aiiiij r de notre édition : « Il nest besoing te declairer à celles, / Qui ont jure amyties immortelles : / Qui à mes dicts sans respondre consentent, / En leur ame une escripture fentent, / Encores mieulx que la miene gravée ».

104. Roustang, « Amour licite et illicite dans *La Parfaicte Amye* : le jeu des genres oratoires », 242–43.

remarque pourrait être étendue aux autres poèmes des Amyes comme à celui de l'Amant. Dans cette perspective, la lecture que propose Robert D. Cottrell¹⁰⁵ pour endurer cette suspension du sens que ménagent les textes semble pertinente. Nous pourrions lire l'ensemble de ces pièces comme une production polyphonique paradoxale à rapprocher d'une forme de folie toute érasmiennne qui proposerait une sagesse cachée. La Querelle ne serait donc pas une banale collection de textes moraux et prescriptifs traditionnels. Bien au contraire, elle agite du discours, stimule la réflexion et se présente moins comme le lieu de révélations contradictoires de vérités, que comme la promesse d'une réflexion qui doit mener, comme le dit le texte d'Héroët, à une « Perfection d'amour » (f^oAij r).

« Pour te parfaire, & en toy se priser¹⁰⁶ »

La volonté des textes de se présenter comme un moyen d'atteindre une vie amoureuse apaisée mais surtout morale, doit alors être interrogée. En effet, les lectrices de La Borderie doivent pouvoir « trouv[er] medecine » (f^oAij v) contre les maux d'amour dans son texte. Cette médecine prend bien entendu une signification morale sous le patronage d'Antéros, dont on rappellera qu'il est « Amour de la vertu » chez Alciat¹⁰⁷ et qu'il doit mener à un amour « sans vice » pour l'Amant de Paul Angier (f^oF6 r). Dans cette perspective, on peut souscrire alors à l'idée que

si la littérature de la décennie 1540–1550 porte si souvent sur le sujet de l'amour, c'est que ce sentiment – quel que soit le sens où on l'entende, humain, divin, charnel, spirituel – occupe une place privilégiée parmi les causes qui provoquent le devenir de l'être et l'entraînent soit du côté de la mort soit du côté de la vie¹⁰⁸.

105. Cottrell, « Le déplacement d'Éros par Antéros dans L'amyé de court de la Borderie », 124. Et le critique de conclure son développement, non sans humour : « et c'est cette sagesse-là que nous cherchons à découvrir ».

106. Scève, *Délie, Objet de plus haute vertu*, dizain CCXLVII.

107. Alciat, *Emblèmes / Emblemata*, 119–20.

108. La Borderie, *L'Amie de court (1542)*, XVI.

Les œuvres de la Querelle prennent alors une tout autre dimension. L'amour n'y est plus un sujet léger ou badin, ni même le support d'une réflexion abstraite ou absconse touchant aux codes littéraires et sociaux qui s'imposent aux femmes. Il s'agit aussi de tirer de ces textes, pour un certain public, un enseignement pratique et ontologique. Sous la plume d'hommes se dessine un programme prescriptif philosophique, moral et éducatif qui vise un lectorat explicitement identifié dans les textes. Les dames, déjà visées par l'*Aultre invention* d'Héroët, sont aussi les destinataires des Amyes comme de l'Amant¹⁰⁹.

La leçon à tirer des textes de la Querelle n'est cependant pas évidente. De fait, les paradoxes, les apories, les contradictions, l'ambivalence des discours, confèrent à ces derniers une force critique certaine mais obscurcissent aussi la possible lecture des textes comme des apologues. À cela s'ajoute bien évidemment l'épineuse question du genre des auteurs masculins qui doit ici plus sérieusement se poser. Nous nous sommes jusqu'à présent efforcés de prêter le discours des œuvres aux « Amyes », à dessein. Il s'agissait de rendre justice à l'effort d'effacement des auteurs masculins derrière des identités et des voix féminines, mais aussi de ménager un dernier temps de réflexion qui devait permettre de réfléchir à la pertinence et à la portée de ce choix d'auteur. Par ailleurs, cette volonté d'effacement du genre du poète, comme nous l'avons précédemment dit, n'interdit pas la présence de personnages masculins dans les textes. Parcimonieuse, cette présence n'en est pas moins importante : si c'est le père de la Contramye qui dessine son rapport à l'amour, c'est aussi lui qui est présenté en premier comme un modèle moral qui aurait, par un système éducatif apparemment fructueux, donné à sa fille la possibilité de s'ériger en modèle vertueux¹¹⁰. De même, c'est l'ami de la Parfaicte Amye qui conditionne le perfectionnement amoureux de la dame (« Damy parfaict, vient ma perfection. » f°Bij v). Enfin, à bien lire le texte de Paul Angier, l'Amant se présente comme l'ami attendu par la dame de La Borderie pour former le couple idéal qu'elle appelle de ses vœux¹¹¹. Le masculin s'affirme au bout du compte,

109. L'apostrophe « Dames » apparaît à plusieurs reprises dans chacun des textes. Nous donnons ici quelques occurrences de cette désignation du lectorat déterminé par son genre : La Borderie, *Lamie de court*, f°Aij v, f°Biiij. v ; Héroët, *La parfaicte amyie*, f°A7 v, f°D6 r ; Fontaine, *La contreamie*, f°Aiiij r ; Angier, *Lhonneste Amant*, f°F5 v.

110. Fontaine, *La contreamie*, f°Aiiij v.

111. Cette identification du personnage masculin à la personne espérée par la dame prend tout de même place dans un discours qui se propose d'expliquer ce qu'aurait vraiment voulu dire l'Amye de court.

encore, comme l'alpha et l'oméga, comme l'origine et la fin de l'entreprise des Amyes en même temps qu'il devient la condition même de la valeur morale des textes puisqu'il finit par en être autant l'auteur que le juge.

La morale des textes interroge donc foncièrement leur dimension féministe. Les textes de la Querelle sont, de ce point de vue, encore une fois ambivalents et paradoxaux car on ne peut pas ne pas y voir un féminisme autant affirmé que minoré. Les personnages féminins sont particulièrement savants, habiles à parler et à proposer des réflexions aussi virtuoses que courageuses¹¹². Cependant, si l'amour, qui leur donne accès au savoir et la réflexion¹¹³, les émancipe, il les pousse également à se retourner vers des personnages masculins qui constituent tantôt la solution, tantôt le problème de la casuistique amoureuse que la Querelle propose. La nature morale et didactique des œuvres interroge autant leur efficacité que le modèle même qu'elle propose pour s'appropriier les biens de la leçon proposée. Ici donc, la question du féminisme, telle que le définit Éliane Viennot¹¹⁴, se pose car il interroge la possibilité même de faire de ces textes un moyen pratique et éducatif pour le lectorat féminin qu'il convoque. La cohabitation entre l'injonction morale de l'idéal amoureux à atteindre, le geste critique que les textes permettent et la suspicion jetée sur celui-ci par le retour du masculin rend problématique la manière de pouvoir se saisir de ces textes et de leurs discours.

Dans cette perspective, nous pouvons rappeler l'analyse de Mireille Huchon¹¹⁵ concernant la pratique d'hybridation des identités genrées entre auteurs et personnages. Ce procédé n'était pas rare dans le milieu lyonnais, berceau de la Querelle. L'hermaphrodisme littéraire qu'il crée devait donc être une donnée connue, admise, et peut-être même jugée peu problématique par le lectorat de l'époque. Il n'en reste pas moins qu'elle interroge sa modalité de

Dans un vocabulaire plus moderne, nous pourrions qualifier de « *mansplaining* » cette attitude du personnage de Paul Angier.

112. Elles ne sont pas encore des femmes « illustres » comme les peint Boccace, mais on ne peut pas, non plus, les ranger avec les archétypes que forge la littérature misogyne.

113. Fontaine, *La contreamie*, f° A7 r ; Héroët, *La parfaicte amyé*, f° D r-Diij r.

114. « J'appelle féministes et antiféministes les personnages favorables ou défavorables à l'égalité (de valeurs, de droits, de pouvoirs, d'accès aux biens...) des sexes ; misogyne et philogynes les personnes qui ont de l'aversion ou de la dévotion pour les femmes. », Éliane Viennot, « Champion des dames et misogynes : les enjeux d'un combat frontal à l'aube des Temps modernes (France 1380–1530) », 22.

115. Huchon, *Louise Labé : une créature de papier*, 264–69.

lecture. Doit-on y voir, malgré la présence masculine, un texte féministe porté majoritairement par des voix de femmes, pour un public de femmes ? Faut-il y voir un moyen détourné pour des hommes de s'aventurer par d'autres moyens sur le terrain de l'amour qu'ils dominent déjà assez largement ? Comment se saisir en même temps du geste subversif, émancipateur et critique des femmes et d'Antéros, et de la soumission à différentes injonctions (parfois paradoxales) qui sont dénoncées dans les textes¹¹⁶ ?

Nous pourrions proposer deux manières d'endurer et de rendre fertile ce dernier paradoxe. La *Complaincte dune dame surpinse nouvellement Damour* est une de ces solutions. Ce texte qui appartient également au corpus de la Querelle offre aux lecteurs comme aux lectrices un autre modèle de personnage qui se frotte à la question amoureuse. À la différence des trois Amyes et de l'Amant, son discours comme sa situation sont loin d'être aussi claires et renseignées. La dame dit au début du texte que sa parole est une manière personnelle de réfléchir à ce qui lui arrive, à l'amour qui la frappe et la surprend¹¹⁷. Par opposition aux Amyes qui possèdent un certain recul sur le sujet, la Dame cherche ici à mettre au clair ce qu'elle ressent pour décider de ce qu'elle fera, instruite du débat dont elle a pu lire des passages comme le laissent entendre les références qu'elle distille, au texte d'Héroët en particulier. La Dame pourrait alors apparaître comme un relais, dans l'espace textuel de la Querelle, d'un lectorat féminin qui, en prise ou non avec ses sentiments, cherche à démêler ses propres pensées et sentiments. La leçon de la Querelle, en ce sens, résiderait dans le travail d'appropriation, de compréhension et d'appréhension des paradoxes de son discours par un lecteur, ou en l'occurrence, une lectrice.

Face à ce schéma qui résout, en s'en débarrassant, la question de l'application stricte d'un modèle moral, il est possible de comprendre l'implication des lectrices dans les textes à l'aune de l'étude de Roberta Krueger qui propose de voir le lectorat féminin par le prisme du concept qu'elle forge de « *displaced reader*¹¹⁸ ». Ce public féminin serait, dans cette perspective, pris en compte comme une contrainte (au sens formel et poétique du terme). La voix

116. Héroët, *La parfaite amyé*, f°A8 r-v : « Et puis on dict que je le doibs laisser, / Et en cela mon naturel forcer : / Lung me reprent, conseille, & admoneste : / Laultre me painct lestat de dame honneste : / Lung croyt, quaymant, Dieu se puisse offenser : / Laultre me dict, quil ne fault plus penser, / Faisant damour, comme dacoustrement, / Qui se reprent, & se laisse aysement. ».

117. Héroët, *Complaincte*, f°E5 r-v.

118. Krueger, *Women Readers and the Ideology of Gender in Old French Verse*, 1–32.

féminine serait pour les auteurs une nouvelle manière de parler de l'amour, comme nous l'avons déjà dit, tout en inscrivant ce discours dans un contexte courtisan et politique d'accroissement du rôle des femmes dans les sphères du pouvoir¹¹⁹. Exception faite de Paul Angier (sur la vie duquel nous n'avons que très peu d'informations), les autres auteurs de la Querelle ne sont pas étrangers au monde de cour et donc à cet effort de légitimation des positions, du savoir et du pouvoir féminin¹²⁰. Le lectorat féminin ne serait donc plus le destinataire, mais un élément essentiel de la rhétorique érotique et courtisane des textes qui finissent par interroger, rendre compte et illustrer les paradoxes de l'amour comme ceux de la position sociale des femmes, sans pour autant véritablement tenter de les défaire ni de les résoudre.

La Querelle, si l'on admet qu'elle construit un discours cohérent qui trouve plus ou moins son unité dans la clef antérotique avancée par Antoine Héroët, propose alors un parcours complexe et stimulant pour un lectorat, masculin et féminin, qui voudra bien faire l'effort de se perdre dans ses paradoxes et renversements. Le modèle de perfectionnement amoureux et moral proposé est essentiellement à venir, dans le geste même de la lecture appréciative qui place le lecteur herméneute en position de juge de l'efficacité des modèles proposés. Le discours amoureux paradoxal qui se déploie dans les textes devient un modèle rhétorique et réflexif qui met en lumière l'ambivalence des positions que prennent les textes, les personnages et leurs auteurs. Loin, à la différence d'autres auteurs et autrices de la Querelle des Femmes, de se positionner en faveur ou contre l'amélioration de la condition féminine, la Querelle des Amyes soumet, sans l'avoir complètement tranchée, la difficulté de ce débat à une audience qui n'y trouvera de perfectionnement qu'après avoir enduré cette (pseudo)Querelle.

Travaux cités

Alciat, André. *Les Emblèmes / Emblemata*. Édité et traduit par Pierre Laurens.

Paris : Les Belles Lettres, 2016.

Aubery, Jean. *L'antidote d'Amour*. Paris : Claude Chappelet, 1599.

Baïf, Jean-Antoine de. *Œuvres complètes II, Œuvres en rimes. Deuxième partie*.

Les Amours (1). Édité par Jean Vignes. Paris : Honoré Champion, 2010.

119. Berriot-Salvadore, *Les femmes dans la société française de la Renaissance*, 11-17 ; Viennot, *Femmes et littérature*, 276-98.

120. Viennot, *Femmes et littérature*, 288.

- Bedouelle, Guy. « Érasme et sa doctrine du mariage chrétien ». *INTAMS Review* 7, n° 2 (2001) : 213–221. <http://doi.org/10.2143/INT.7.2.2004518>.
- Berriot-Salvadore, Évelyne. *Les femmes dans la société française à la Renaissance*. Genève : Droz, 1990.
- Berriot-Salvadore, Évelyne. *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*. Paris : Honoré Champion, 1993.
- Ciavolella, Massimo. « Trois traités du xv^e siècle italien sur *Anteros* : *Contra Amores* de Bartolomeo Sacchi, *Anterotica* de Pietro Edo, et *Anteros* de Battista Fregoso ». Dans *Anteros. Actes du colloque de Madison (Wisconsin), mars 1994*, dirigé par Ullrich Langer et Jan Miernowski, 61–73. Orléans : Paradigme, 1994.
- Cicéron. *De la nature des dieux*. Traduit par Guy Lefèvre de la Boderie. Paris : Abel l'Angelier, 1581.
- Cicéron. *La nature [De natura deorum]*. Édité et traduit par Clara Auvray-Asayas. Paris : Les Belles Lettres, 2002.
- Cottrell, Robert D. « Le déplacement d'Éros par Antéros dans *L'amyé de court* de la Borderie ». Dans *Anteros. Actes du colloque de Madison (Wisconsin), mars 1994*, dirigé par Ullrich Langer et Jan Miernowski, 117–136. Orléans : Paradigme, 1994.
- Cuzzi, Claude. *Le philologue d'honneur*. Paris : Charles Langelier, 1537.
- Daumas, Maurice. « “Par mal’heur, les dames peuvent tout”. La première vague d’antiféminisme en France au xvi^e siècle ». Dans *Le mépris de la cour : la littérature anti-aulique en Europe (xvi^e–xvii^e siècles)*, dirigé par Nathalie Peyrebonne, Alexandre Tarrête et Marie-Claire Thomine, 83–92. Paris : Sorbonne Université Presses, 2018.
- Dubois-Nayt, Armel, Nicole Dufournaud et Anne Paupert. « Revisiter la querelle des femmes : retour aux origines ». Dans *Revisiter la « querelle des femmes »*. *Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, dirigé par Armel Dubois-Nayt, Nicole Dufournaud et Anne Paupert, 7–19. Saint-Étienne : Presses de l'Université de Saint-Étienne, 2013.
- Du Guillet, Pernelle. *Rymes*. Édité par Élise Rajchenbach. Genève : Droz, 2006.
- Equicola, Mario. *Les six livres de Mario Equicola d'Alveto auteur celebre De la nature d'Amour, tant humain que divin, et de toutes les différences d'iceluy*. Traduit par Gabriel Chappuys. Paris : Jean Housé, 1584 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1110394/f1>).

- Festugière, André-Jean. *La philosophie de l'amour de Marsile Ficin, et son influence sur la littérature française au xvi^e siècle*. Paris : Vrin, 1941.
- Fontaine, Charles. *Les ruisseaux*. Lyon : Thibault Payand, 1555 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k705672/f4>).
- Genlis, Félicité de. *La femme auteur*. Paris : Gallimard, 2007.
- Héroët, Antoine. *La parfaite Amye*. Édité par Christine M. Hill. Exeter : University of Exeter, 1981.
- Héroët, Antoine. *La parfaite amyé, nouvellement composée par Antoine Héroët, dict la Maison neufve, avec plusieurs aultres compositions dudict autheur*. Lyon : Étienne Dolet, 1543.
- Héroët, Antoine. *La parfaite amyé, nouvellement composée par Antoine Héroët, dict La Maison neuve, avec plusieurs autres compositions dudict autheur*. Troyes : Nicole Paris, 1542.
- Huchon, Mireille. *Louise Labé : une créature de papier*. Genève : Droz, 2006.
- Jones, Ann Rosalind. *The Currency of Eros, Women's Wove Lyric in Europe, 1540–1620*. Bloomington : Indiana University Press, 1990.
- Krueger, Roberta. *Women Readers and the Ideology of Gender in Old French Verse*. Cambridge, New York, Melbourne : Cambridge University Press, 1993.
- La Borderie, Bertrand de. *L'Amie de court (1542)*. Édité par Danielle Trudeau. Paris : Classiques Garnier, 1997.
- Lachet, Claude, éd. et trad. *L'amour courtois. Une anthologie*. Paris : GF-Flammarion, 2017.
- Laurens, Pierre. « Éros Apteros ou la description impertinente ». *Revue des études grecques* 101, fascicule 482–484 (1988) : 253–274. <http://doi.org/10.3406/reg.1988.1540>.
- Lechat, Didier. « Discorde ou concorde dans les langages masculins et féminins dans le *Livre du Dus des vrais amans* de Christine de Pizan ? ». *Textuel* 49 (2006) : 53–71.
- Lefranc, Abel. « Le platonisme et la littérature en France à l'époque de la Renaissance (1500–1550) ». *Revue d'Histoire littéraire de la France* 3, n° 1 (1896) : 1–44.
- Lefranc, Abel. « Marguerite de Navarre et le platonisme de la Renaissance (suite et fin) ». *Bibliothèque de l'école des chartes* 59 (1898) : 712–757.
- Lexicon Græcolatinum*. Paris : Geert Morrhe, 1530.

- Montagne, Véronique. « Antoine Héroët (1492?-1568) et l'*Aultre invention extraicte de Platon* : remarques sur l'invention d'un poète philosophe ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 64, n° 3 (2002) : 549-577.
- Mueggler, Nina. « *Bon pays de France* ». *Enjeu national et joutes poétiques sous le règne de François I^{er}*. Genève : Droz, 2023.
- Nelli, René. *L'érotique des troubadours*. Toulouse : Privat, 1963.
- Paris, Gaston. « Études sur les romans de la Table Ronde. Lancelot du Lac, II. *Le conte de la charrette* ». *Romania* 12, n° 48 (1883) : 459-534.
- Pausanias. *Pausaniæ historici præclarissimi Commentariorum Græciam descriptentium, Attica & Corinthiaca*. Bâle : Robertum Winter, 1541.
- Petris, Loris. « "L'amour divin par celluy de ce monde". Platonisme et évangélisme dans *L'Androgyne* d'Antoine Héroët ». Dans *Par élévation d'esprit. Antoine Héroët, le poète, le prélat et son temps*, dirigé par André Gendre et Loris Petris, 179-208. Paris : Classiques Garnier, 2007.
- Robin, Léon. *Platon*. Paris : Presses universitaires de France, 1997 [1935].
- Ronsard, Pierre de. *Cinquième livre des Odes*. Dans *Œuvres Complètes I*, édité par Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin. Paris : Gallimard, 1993.
- Roustant, Ève-Alice. « Amour licite et illicite dans *La Parfaicte Amye* : le jeu des genres oratoires ». Dans *Par élévation d'esprit. Antoine Héroët, le poète, le prélat et son temps*, dirigé par André Gendre et Loris Petris, 241-250. Paris : Classiques Garnier, 2007.
- Scève, Maurice. *Délie, objet de plus haute vertu*. Lyon : Sulpice Sabon, 1544.
- Screech, Michael Andrew. « An Interpretation of the Querelle des Amyes ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 21, n° 1, (1959) : 103-130.
- Sébilllet, Thomas. *Art poétique françoys*. Paris : Chez la veuve de François Regnault, 1555.
- Sébilllet, Thomas. *Contramours. L'anteros ou contramour, de Messire Baptiste Fulgose, jadis Duc de Gennes. Le Dialogue de Baptiste Platine, gentilhomme de Cremonne, contre les folles amours. Paradoxe, contre l'Amour*. Paris : Martin le Jeune, 1581.
- Smith, Pauline. *The Anti-Courtier trend in Sixteenth-Century French literature*. Genève : Droz, 1966.
- Telle, Émile. *L'œuvre de Marguerite d'Angoulême reine de Navarre et la Querelle des Femmes*. Toulouse : Imprimerie toulousaine Lion et Fils, 1937.
- Thémistius. *The Private Orations of Themistius*. Traduit par Robert J. Penella. Berkeley : University of California Press, 2000.

- Trudeau, Danielle. « Les femmes d'Héroët : approche iconomique de *La Parfaicte Amye* ». Dans *Par élévation d'esprit. Antoine Héroët, le poète, le prélat et son temps*, dirigé par André Gendre et Loris Petris, 303–316. Paris : Classiques Garnier, 2007.
- Viennot, Éliane. « Champion des dames et misogynes : les enjeux d'un combat frontal à l'aube des temps modernes (France 1380–1530) ». Dans *L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e–XXI^e siècle)*, dirigé par Florence Rochefort et Éliane Viennot, 21–36. Saint-Étienne : Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2013.
- Viennot, Éliane. « L'amour humain, terrain glissant ». Dans *Femmes et littérature. Une histoire culturelle 1*, dirigé par Martine Reid, 399–406. Paris : Gallimard, 2020.
- Viennot, Éliane. « Revisiter la “querelle des femmes” : mais de quoi parle-t-on ? ». Dans *La Querelle des femmes. Discours sur l'égalité-inégalité des femmes et des hommes, de 1750 aux lendemains de la Révolution*, dirigé par Éliane Viennot, 7–30. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2012.
- Vignes, Jean. « La voix de l'autre ou la parole du sexe opposé chez quelques pétrarquistes français ». *Textuel* 49 (2006) : 73–99.